

Les 7 jours Fernand Leduc

Normand Biron

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (1974). Les 7 jours Fernand Leduc. *Vie des Arts*, 18(74), 22–23.

LES 7 JOURS FERNAND LEDUC

NORMAND BIRON

L'image se précise graduellement en sept fleurs qui deviennent des étoiles... les deux plus hautes étoiles sont de sang, elles figurent le soleil et la lune; les cinq plus basses, alternativement jaunes et bleues comme la sève, sont les autres planètes anciennement connues.

(André Breton, *Arcane 17.*)

Si on connaît bien un Fernand Leduc, peintre, qui participe aux manifestations du Groupe Automatiste, celui encore qui fonde l'Association des Artistes Non-figuratifs de Montréal (1956), on ignore souvent qu'il oeuvre aussi magnifiquement en tapisserie. Mais pourquoi n'irions-nous pas le rencontrer à son atelier de Paris?

Tout en marchant vers son lieu de travail, surgissent devant moi, au coeur de cette ville ancienne, des immeubles de verre et d'aluminium ou, encore, des tours de béton grisâtres et sans vie aux façades sans ornementation, aux polychromies ternes et vulgaires. Que dire alors de nos écoles, de nos aéroports? Quand en dénoncera-t-on l'ennui et la gratuité? Au lieu de se perdre dans une esthétique de dessinateurs industriels et d'étalagistes, l'architecture contemporaine, tenant compte des exigences nouvelles de nos sciences et du développement de nos techniques, ne devrait-elle pas davantage tendre vers une intégration des arts dans la cité moderne? Dans cet esprit, on se souviendra qu'en 1966 Fernand Leduc a conçu, pour décorer le couloir des départs internationaux de l'aérogare de Dorval, six modules en aluminium anodisé argent, or et noir mat. L'espace qui sépare les modules crée un autre élément coloré, qui sert de fond à cet ensemble de 120 pieds de long. Outre cette admirable réalisation, l'artiste exécutait, à l'École Polyvalente Pierre-Dupuy de Montréal (rue Parthenais), une murale composée de seize panneaux différents en polyuréthane. C'était la première fois, en 1971, qu'un artiste utilisait ce procédé de coulage de résines thermoplastiques pour accomplir une oeuvre d'art de cette envergure.

La route fut un peu longue, mais nous voilà, rue Regnault, où se trouve l'atelier de Fernand Leduc. Avant de frapper à sa porte, il faudrait peut-être rappeler qu'en 1957, aux Concours Artistiques de la Province de Québec, Leduc remportait un premier prix pour une tapisserie qu'il avait effectuée avec Mariette Rousseau-Vermette. A l'époque, on considérait la peinture abstraite comme affligeante et froide; c'est pourquoi une tapisserie à longs poils, tissée en haute laine avec des formes ondulantes et des éléments courbes, répondait mieux au goût du public. Ah! On ouvre!

Une des premières questions que je posai à Fernand Leduc fut celle-ci: comment, en 1973, était-il revenu à la tapisserie? Brièvement: M. Pinton de la Maison Pinton-Felletin, d'Aubusson, intéressé par les récentes sérigraphies du peintre, le pria de lui préparer quelques modèles. Enchanté par le travail de l'artiste, il choisit sept cartons qui devinrent ultérieurement des tapisseries. Mais qu'est au juste la Maison Pinton? Une des plus anciennes maisons de tapisserie d'Aubusson. Ayant connu toutes les phases du renouveau depuis l'après-guerre, elle a le désir de se débarrasser de l'idée *dix-septième* que le public se fait de la tapisserie. Faisant fi de tout académisme, au sens étroit du terme, la célèbre Maison accueille dans ses ateliers des artistes tels que Sonia Delaunay, Calder, Vasarely,...

Comment Fernand Leduc a-t-il réalisé ses cartons? Il a travaillé en aplat avec des dessins très définis, en établissant à la fois des relations de couleurs très rapprochées, des couleurs plutôt vinyliques qu'acryliques, obtenant ainsi des tons plus chauds et plus profonds. De cette façon, il n'a presque pas laissé de latitude d'interprétation aux artisans. Les lissiers du rent donc employer le point classique le plus simple, le plus serré, afin d'obtenir un aplat, bien que la tapisserie ne soit jamais un aplat tendu. Elle a toujours une vibration, une modulation.

Ayant établi que les formes d'un carton de tapisserie doivent être écrites en un graphisme précis, les différentes zones de couleur nette-

ment délimitées, les passages de tons et interprétations des nuances indiqués par des hachures ou des dents de scie que le lissier traduira par des *battages*, l'artiste devra créer un modèle grandeur d'exécution pour chaque carton — ici 1m. 60 sur 1m. 60. Fort heureusement, les procédés actuels permettent d'obtenir des agrandissements photographiques suffisamment nets pour être utilisés comme cartons de tapisserie.

Par la suite, la teinture des matières premières, dans le cas présent la laine, est de la plus haute importance. La réussite du passage de l'oeuvre peinte à l'oeuvre tissée dépend strictement de la conformité des laines teintées aux couleurs portées sur le carton. Pour les tapisseries de Leduc, il fallut créer vingt-huit couleurs particulières. Ensuite, grattoir, flûtes, peigne en buis ou poinçon en main, le basse-lissier entreprend l'exécution proprement dite de l'oeuvre. Un mètre de tapisserie équivalait à un mois de travail pour l'artisan.

Comment avez-vous choisi pour titre de votre exposition, *Les 7 jours Fernand Leduc*? « L'enfant naît, on lui trouve un nom après », me dit-il. « Intéressé par la symbolique des nombres, je me suis souvenu des sept génies égyptiens, ainsi que de leurs correspondances avec les planètes et de leur couleur »:

- | | |
|---------------|-------------------------------|
| 1 - SUROTH | ♀ - vert - (Vénus) |
| 2 - PI-RHE | ☉ - blanc-jaune - (Soleil) |
| 3 - PI-ZEOUS | ♃ - indigo-violet - (Jupiter) |
| 4 - PI-HERMES | ♄ - polychrome - (Mercure) |
| 5 - REMPHA | ♅ - noir sombre - (Saturne) |
| 6 - PI-IOH | ♁ - bleu-indigo - (Lune) |
| 7 - IERTOSI | ♂ - rouge - (Mars) |

Lorsqu'on fait une première lecture visuelle de l'ouvrage tissé, on reconnaît dans l'écriture apparente trois ou quatre tons. Mais l'ensemble de la tapisserie nous met face à un sentiment de lumière totale à dominante jaune, bleue, rouge... Cette sensation qu'éprouve l'amateur n'est pas étrangère aux préoccupations picturales de l'artiste qui semble s'acheminer dans ses recherches actuelles vers les microchromies.

Que penser de cette phrase de Le Corbusier: « La tapisserie, c'est le mural du nomade »? « C'est exact! Vous la roulez sous le bras, vous partez à la campagne, vous la mettez sur un mur de pierre, de bois... Tout de suite, c'est un vêtement, ça réchauffe. La laine, ça appartient à la terre, aux moutons. La tapisserie, c'est tout à fait autre chose qu'un tableau, une toile: vous la palpez, vous la touchez, vous la lavez... D'ailleurs, l'architecture actuelle demande que l'on réchauffe ses murs. »

Mais il faut repartir! Et si je devais conclure en trois mots, on y trouverait sûrement: Beauté, Chaleur, Lumière. Bravo, Fernand Leduc! Vos tapisseries sont une réussite complète¹. Puisse-t-il y en avoir encore beaucoup de cette sorte. Aux autres, je clame: architectes et plasticiens de tous les pays, unissez-vous afin que nos villes nouvelles ne ressemblent plus à de mornes cimetières, mais à des jardins de Cocagne où coulent le soleil et la vie.

1. Le 14 juin dernier, j'eus un long entretien à bâtons rompus avec Fernand Leduc sur l'évolution artistique de sa peinture et, plus particulièrement, sur les tapisseries qu'il venait d'achever dans les ateliers d'Aubusson. Je vais tenter, dans ce bref article, de vous redonner — bien maladroitement sans doute — le sens global de cette conversation.
2. Cet ensemble de tapisseries fut exposé au Centre Culturel Canadien de Paris, du 3 mai au 14 juin 1973.
3. A Montréal, nous pourrions voir *Les 7 Jours Fernand Leduc*, à la Galerie III, Edifice Bonaventure, au printemps 1974.



1. Fernand LEDUC aux Ateliers Pinton, à Aubusson.

2. *Ertosi*, Suite Les 7 jours (Mars).
108 pces x 108 (1 m. 60 x 1,60).
Tapisserie tissée par les Ateliers Pinton, à Aubusson.
(Phot. Andrée Maurice, S.M.I., Paris)

Normand BIRON est actuellement président de la Maison des étudiants canadiens à Paris et chargé des Affaires culturelles. Il a obtenu en 1971, une maîtrise de Lettres modernes à l'Université d'Aix-en-Provence. Il prépare un doctorat à l'université de Haute-Bretagne. Il a été chargé des cours à la Faculté de l'Éducation permanente de l'Université de Montréal pour la session des cours d'été de français de 1972. Il est collaborateur au *Devoir* dans le cahier Arts et Lettres et publie quelques articles dans les journaux parisiens.

